



Bulletin du club

Richelieu de Verviers

Editeur responsable Yvon Piron rue Davignon 9, Ensival

mai 2020

Le mot du président

Chers amis,

Voilà plus de 2 mois que nous sommes plus ou moins confinés et par conséquent, nos réunions mensuelles sont suspendues jusqu'à la fin juin.

En accord avec Yvon, l'AG prévue au mois de juin est reportée à l'automne.

Heureusement, nous avons pu bénéficier d'un temps magnifique qui nous incitait aux promenades pédestres et vélocipédiques.

D'après les échos recueillis auprès des membres, nous avons tous échappés, jusqu'à présent, au Covid-19.

Pourvu que ça dure, disait la mère de Napoléon en parlant de son fils.

Au vu de l'évolution favorable de l'épidémie, je reste résolument optimiste quant à la fin de cette infection virale ; si toutefois le gouvernement met à la disposition des soignants suffisamment de matériel médical nécessaire à savoir : masques, tests de dépistage, tests sérologiques,....

Je pense que cette pandémie aurait pu être très fortement minimisée, si le gouvernement n'avait envoyé à la guerre les soignants sans protection efficace. Ne dit-on pas que gouverner, c'est prévoir.

J'espère qu'à la fin de cette épidémie, on tirera les conclusions qui s'imposent et que pas mal de nos dirigeants devront rendre des comptes et... leurs tabliers.

En espérant que nous en sortirons tous sains et saufs, je vous souhaite à tous, une santé florissante.

Restez prudents, aérez-vous au maximum, et surtout ne paniquez pas, c'est très mauvais pour votre immunité.

Votre Président dévoué et en pleine forme.

A méditer

La philosophe **Myriam Tonus** a publié dans le quotidien « La libre Belgique » la chronique suivante que nous soumettons à votre réflexion.

En temps de crise, plus moyen de se mettre la tête dans le sable : il s'agit d'affronter les faits dans leur brutalité...et d'essayer de faire du sens avec cela. Tout remonte à la surface alors : la générosité la plus grande et l'égoïsme le plus bas, le courage et la panique, questions de vie et questions de mort. Autant dire que le sens de la nuance, de la critique et du recul a tendance à se faire rare. Surtout si, comme c'est le cas dans la plupart des journaux parlés et télévisés, un sujet unique en forme de virus phagocyte tout l'espace. Que se passe-t-il en Afrique, dans les camps de réfugiés, dans les territoires palestiniens, en Syrie ? Où en la menace de tremblement de terre qui alerte le Japon ? Comment vit-on à Haïti, lorsqu'on doit cumuler famine et épidémie ?...Bonté divine, le monde ne s'est pas arrêté de tourner parce que Covid-19 a fondu sur la planète ! Confiner les corps est pénible ; laisser se confiner les esprits est effrayant.

Mais, répète-t-on à l'envi, c'est qu'il s'agit de protéger la vie des personnes les plus fragiles. Que l'on me permette, à moi qui fait partie de cette catégorie (71 ans quand-même), de dire que cette protection, je ne la demande pas et ne comprends pas au nom de quoi l'on me protège contre mon gré. J'ai la chance d'avoir une excellente santé, pas de pathologies connexes et connais mieux que personne mes limites. Aucune envie de jouer les kamikazes. Mais toutes les personnes retraitées le savent : ce qui maintient en forme, en vie, en jeunesse de cœur, ce sont les activités et les contacts sociaux. Les « temps pleins bénévoles », on connaît ! Nos enfants sont bien contents de nous voir autonomes, pleins de projet, capables de voyager seuls, n'ayant pas trop à se soucier de nous au quotidien. Et voici qu'il leur est demandé, comme à toute la société, de se tenir loin de nous...pour notre bien. Cette soudaine sollicitude, j'ai du mal à y croire. C'est aussi ce que l'on dit à tous ces vieux que l'on place en maison de repos : « C'est pour ton bien ! » ; la crise, là encore, a arraché un masque qu'il sera difficile de replacer.

Qui a le droit de décider si je puis ou non risquer de mourir ? Enfin, façon de parler, parce que la mort est la seule réalité dont nous soyons absolument sûrs et elle se rapproche au fur et à mesure que l'on vieillit. Si l'on devait me protéger d'un AVC, du cancer, d'une fracture du col du fémur ou d'un infarctus, il n'y aurait plus qu'à m'enfermer définitivement. Et encore : cela ne m'empêcherait pas de mourir. Et si c'était lui, le virus caché derrière le virus, tapi au cœur de nos liturgies médiatiques et des discours scientifiques érigés en raison philosophique ? Si c'était la peur de mourir ? La peur de perdre ? L'anxiété, ce poison qui ne sait où se fixer et dont on se protège, pense-t-on, en se vaccinant contre la vie elle-même ?

Et c'est quoi, la vie ? Un ensemble extraordinairement complexe de processus biologiques, bien sûr, que l'on cherche à protéger, réparer si nécessaire. Mais la vie,

c'est aussi plus que la vie. Une vie proprement humaine nous est donnée par nos interactions avec l'environnement. Les biologistes eux-mêmes l'assurent : nous sommes ce que les autres font de nous (Henri Laborit), je peux dire « je » parce que l'on m'a dit « tu » (Albert Jacquard). Alors quelle vie protège-t-on aujourd'hui ? La réponse est claire : c'est ma vie biologique, qui va de toute manière vers sa fin.

J'aimerais, plus que tout, « mourir vivante », c'est-à-dire habitée encore de cette palpitation et de ce souffle que nourrissent jour après jour les liens avec autrui, les rencontres, les paroles échangées. Ce désir, c'est ma liberté, mon choix, que je n'impose à personne. Ma fille est morte à 27 ans, jeune maman tuée par un automobiliste ivre. Cela, c'est l'absurde, la dé-création, ce qu'il faut absolument combattre. Moi, je suis dans la dernière partie de ma vie et j'aimerais que l'on me laisse la possibilité de vivre pleinement. Et que l'on me respecte assez pour prendre en compte ce souhait.

Bon usage de la langue française (suite)

11. Ce magazine paraît deux fois par mois. C'est un...a. bimensuel ; b. bimestriel
12. Si c'est arrivé...a. ce n'est pas ma faute ; b. ce n'est pas de ma faute.
13. Sur les cinq propositions, je choisis...a. la deuxième ; b. la seconde.
14. Elle remercie toute l'équipe qui s'est organisée pour pallier...a. aux inconvénients de son absence ; B. les inconvénients de son absence.
15. Les Indigènes d'Australie sont appelés...a. Arborigènes ; b. Aborigènes.
16. Cette table ne vaut pas plus de...a. cent euros ; b. cents euros.
17. La situation a dégénéré quand les supporters ont commencé à...a. s'agoniser d'injures ; b. s'agonir d'injures.
18. Il a essayé de nous escroquer...a. avec un prétendu vase Ming ; b. un soi-disant vase Ming.
19. Les dérives du système,... a. c'est de cela que je parle ; b. c'est cela dont je parle.
20. Avant de juger, il faut être sûr de comprendre...a. ce qu'il se passe ; b. ce qui se passe.

Correction :

11. Bimensuel signifie deux fois par mois, bimestriel une fois tous les deux mois.
12. Gavroche chantait « C'est la faute à Voltaire » et non pas « c'est de la faute à Voltaire ».
13. La deuxième dès qu'il y a plus de deux propositions. Second signifie deuxième et dernier.
14. Pallier quelque chose et non pas pallier à quelque chose.
15. Il s'agit bien entendu de Aborigènes. Le « r » parasite provient de la familiarité de l'oreille avec les mots « arbre » et « arboré ».
16. Cent euros en faisant bien la liaison « cen teuros ». Par contre deux cents euros : « deux cent seuros ».
17. Agoniser : être sur le point de mourir ; agonir : accabler de...
18. « Soi-disant » signifie « qui se prétend tel » ne s'emploie qu'avec des êtres vivants susceptibles de dire des choses les concernant. Donc un prétendu vase Ming.
19. Il faut dire : « C'est cela dont je parle » ou « C'est de cela que je parle » pour éviter la redondance : « dont » contient déjà la préposition « de ».
20. Les deux sont corrects. Le *bon usage* dit que « qu'il » s'emploie plutôt à l'écrit.

Autres temps...mêmes moeurs

En des circonstances similaires à ce que nous vivons,
voici ce que Madame de Sévigné écrivait à sa fille Madame de Grignan

Jeudi, le 30ème d'avril de 1687

"Surtout, ma chère enfant, ne venez point à Paris !

Plus personne ne sort de peur de voir ce fléau s'abattre sur nous, il se propage comme un feu de bois sec. Le roi et Mazarin nous confinent tous dans nos appartements.

Monsieur Vatel, qui reçoit ses charges de marée, pourvoie à nos repas qu'il nous fait livrer,

Cela m'attriste, je me réjouissais d'aller assister aux prochaines représentations d'une

comédie de Monsieur Corneille "Le menteur", dont on dit le plus grand bien.

Nous nous ennuyons un peu et je ne peux plus vous narrer les dernières intrigues à la Cour, ni les dernières tenues à la mode.

Heureusement, je vois discrètement ma chère amie, Marie-Madeleine de Lafayette, nous nous régalons avec les Fables de Monsieur de La Fontaine, dont celle, très à propos, « Les animaux malades de la peste » ! « Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés »".

Je vous envoie deux drôles de masques ; c'est la grand'mode. Tout le monde en porte à Versailles. C'est un joli air de propreté, qui empêche de se contaminer, Je vous embrasse, ma bonne, ainsi que Pauline.

NB : Il y eut à l'époque une petite épidémie de peste.

Humour

Furieuse, madame raccroche brutalement le téléphone. Monsieur lui demande :

- C'était qui ?
- C'était ma mère. Je crois qu'elle est devenue à moitié folle.
- Ah ! Elle va mieux alors.

Annonce

Chers amis et amies R/,

Comme vous l'a annoncé le président, les **réunions mensuelles** de mai et juin sont **supprimées** à cause de la ténacité d'un petit machin invisible et pourtant bien présent.

L'assemblée générale qui doit statutairement se tenir début juin est, elle-aussi, **reportée** sine die, enfin probablement début septembre. Vous serez bien entendu tenu au courant.

Nous espérons que nous pourrons reprendre nos activités normales en septembre et organiser comme prévu un concert en novembre à Manaihan : nous nous y attelons.

Portez-vous bien et vivez masqués comme des truands s'apprêtant à commettre un hod-up. Mais dorénavant, ainsi accoutrés, vous ne ferez pas peur, vous serez même félicités !